FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND 1768–1848

La Mer

Des vastes mers tableau philosophique,
Tu plais au cœur de chagrins agité :
Quand de ton sein, par les vents tourmenté.
Quand des écueils et des grèves antiques
Sortent des bruits, des voix mélancoliques.
L'âme attendrie en ses rêves se perd,
Et, s'égarant de penser en penser
Comme les flots de murmure en murmure,
Elle se mêle à toute la nature :
Avec les vents, dans le fond des déserts.
Elle gémit le long des bois sauvages,
Sur l'Océan vole avec les orages,
Gronde en la foudre et tonne dans les mers.

Mais quand le jour sur les vagues tremblantes
S'en va mourir ; quand, souriant encor,
Le vieux soleil glace de pourpre et d'or
Le vert changeant des mers étincelantes,
Dans des lointains fuyants et veloutés
En enfonçant ma pensée et ma vue,
j'aime à créer des mondes enchantés,
Baignés des eaux d'une mer inconnue.
L'ardent désir, des obstacles vainqueur,
Trouve, embellit des rives bocagères,
Des lieux de paix, des îles de bonheur,
Où, transporté par les douces chimères.
Je m'abandonne aux songes de mon cœur.